

La Bataille de Baïa

L'historien P. P. Panaitescu, qui avait découvert une lettre d'Étienne-le-Grand sur la bataille de Baïa¹, lettre appréciée par N. Iorga comme «l'un des documents les plus importants pour l'histoire de la Moldavie au XV^e siècle»², considérait que tout renseignement se référant à cette mémorable lutte serait d'une grande utilité pour éclaircir les faits et établir de quel côté pencha vraiment la victoire³. La récente découverte par l'historien polonais A. Prochaska, d'une information présentée par Casimir, roi de Pologne, aux conseillers de sa couronne sur le résultat d'une enquête qu'il avait entreprise sur la bataille de Baïa, fournit plus d'un détail inédit, sans pour autant dissiper les doutes quant à l'issue militaire de cette confrontation⁴. Nous avons eu la chance de trouver dans les Archives de la ville de Colmar⁵ un nouveau document concernant cette bataille, qui complète d'une façon heureuse les renseignements qu'on possédait jusqu'à présent, et qui nous permet de mieux apprécier les différentes phases d'une lutte où la victoire a changé de camp à plusieurs reprises. Il s'agit de la lettre publiée ci dessus, datée de 1468, signée par Jean, évêque de Cinq-Églises (Pécs), et adressée à Jean Trust, chevalier du roi Mathias.

La lettre de l'évêque Jean nous a été transmise dans une copie qui présente plusieurs erreurs de transcription, dont quelques unes faciles à corriger. Tout d'abord, la lettre mentionne comme roi de Hongrie, en 1468, le roi Louis. Or, le premier roi hongrois de ce nom, Louis-le-Grand, régna de 1342 à 1382, et le second, qui trouva la mort sur le champ de bataille de Mohács, régna de 1516 à 1526. Si on tient compte de la date du document et des événements qui y sont décrits, on doit substituer au supposé roi Louis, le nom de Mathias Corvin, qui régna de 1458 à 1490.

Le copiste commettait encore une autre faute lorsqu'il oubliait de mentionner le nom de la région où l'armée de Mathias avait entrepris son expédition. Mais comme le document précise que le nom du voïvode du pays envahi était Étienne de Moldavie, et qu'au cours de la bataille qui eut lieu avec ce voïvode, Mathias fut blessé par un dard, on est en droit de combler cette lacune par le mot «la Moldavie», et de mettre à la

¹ Panaitescu Contribuții, pp. 61—80.

² Iorga La lettre, p. 250.

³ Panaitescu Știri venețiene, p. 47.

⁴ Papacostea p. 969.

⁵ Lettre de Louis roi de Hongrie relative à la défaite d'Étienne voïvode de Moldavie, dans: Catalogue général des manuscrits des bibliothèques de France. Tome 56. Colmar, Paris 1969, p. 207; Epistola missa de Rege Ludevico Ungarie, dans: Archives de la Bibliothèque de la ville de Colmar. Ms. 45, fol. recto et verso.

place de *in partibus existens*, les mots plus propres *in partibus Moldaviae*. Il faut ajouter que le texte abonde en abréviations, et qu'il contient aussi plusieurs erreurs dues surtout au copiste allemand qui ne connaissait pas à fond le latin. C'est ainsi qu'on a écrit: *comitem eorum pugnans occubuit* au lieu de *comes eorum pugnans occubuit*; *non voluerunt resistere armatis* au lieu de *non voluerunt resistere armati*; *ad lumen lucis* lorsqu'on peut supposer que l'original disait *ad lunae lucem*; *videlicet die Suro*, où *die* est l'article défini féminin, en allemand, et *Suro* le nom germanisé du *Sereth*; *Regie Maiestatis* au lieu de *Regie Maiestati*; *interficiendo enim quicumque* au lieu de *interficiendo enim quoscumque apprehendebant*, etc.

La lettre de l'évêque Jean III présente un double intérêt: elle émane du plus grand humaniste hongrois [l'évêque de Cinq-Églises (Pécs) est, en effet, la même personne avec le poète néo-latin Janus Pannonius (Jean de Cesinge) (29. VII. 1434—30. XI. 1472)], et elle nous donne une description de la bataille de Baia renfermant plus d'un détail inédit.

D'ailleurs l'évêque Jean évoqua plus d'une fois dans ses vers la bataille de Baia, et surtout dans son poème *Gratulatur de duplici victoria Matthiae*, où il louait son roi d'avoir gagné la guerre contre les Moldaves par le glaive et la bravoure, cependant qu'il avait maté la révolte des nobles de Transylvanie par son ingéniosité, sans y verser du sang:

*Matthiae gemini simul accessere triumphi,
Una simul fixit, bina tropaea, manus.
Nam Transylvanae, subit en! Moldavia, palmae,
Non tam astu, ferro quam superata gravi.
Succubere duae, diversis atribus, orae,
Hanc virtus, illam contudit ingenium.
Pugnavit nullo solers sibi sanguine Pallas,
Hic Bellona suos, percutit ipsa, Getas.
Quid nunc sancte, tuis optemus, Iane, calendis?
Talibus auspiciis proximus annus est⁶!*

Ce sera trop que de chercher la vérité historique sur la bataille de Baia dans une poésie de cour, dont le seul but était de flatter un souverain autoritaire et orgueilleux comme Mathias. Par contre, il y a des chances de découvrir une narration plus exacte de l'expédition moldave, dans la lettre que l'évêque de Cinq-Églises adressa au chevalier Trust au lendemain de la bataille. Précisons tout d'abord qu'au moment de l'expédition de Moldavie, l'évêque avait trente-trois ans et était depuis huit ans le chef spirituel du diocèse de Cinq-Églises (5. XI. 1459—30. XI. 1472)⁷. En vertu des lois du pays, l'évêque était obligé de porter les armes

⁶ Janus Pannonius Tome 1, pp. 456—457.

⁷ Gams p. 376; Eubel p. 219.

contre les Infidèles, et il remplissait consciencieusement son devoir, bien qu'il n'eût pas une vocation spéciale pour la guerre⁸. Un de ses contemporains — qui l'avait connu en Italie — confirme sa participation aux expéditions du roi Mathias: «Andò il re in questo tempo più volte contro a'Turchi; e sempre in tutte quelle expeditioni il vescovo lo seguiva, non perdonando nè a fatica nè a disagi, per amore di Dio»⁹. Et le biographe de l'évêque se plaisait à répéter que Jean III participa à toutes les guerres portées par Matthias contre les Turcs: «... e non andò (Mattia) mai contro al Turco che il vescovo non fusse dei primi, colle genti ch'era obligato a menare»¹⁰.

À première vue, on pourrait croire que l'évêque ne combattit pas seulement les Infidèles, mais qu'il prit aussi part à la campagne contre les Moldaves, toujours dans l'entourage du roi, comme l'affirme d'ailleurs un chroniqueur polonais, son contemporain¹¹, et le confirme un historien roumain moderne¹². Mais cette affirmation ne résiste pas à une analyse plus serrée. Tout d'abord, la biographie la plus autorisée de l'évêque ne mentionne pas sa participation à l'expédition de Moldavie, et reconnaît qu'il y a dans la biographie de l'évêque Jean une lacune concernant justement cette période de son existence¹³. On sait qu'en 1465 l'évêque avait rempli une mission à Rome, auprès du Pape, mais la monumentale histoire de l'évêché de Cinq-Églises ne fournit pas non plus d'indication qu'il ait accompagné son roi, en 1467, en Transylvanie et en Moldavie¹⁴. L'évêque avait la santé débile, et depuis 1464 sa maladie de poitrine s'aggrava et lui inspira ses vers les plus pessimistes¹⁵. Il est donc possible qu'en 1467 Jean ne fût pas à même de s'aventurer dans une expédition en pays «barbares», comme il considérait la Moldavie. Les *Annales*, où il avait consigné ses souvenirs, auraient pu combler cette lacune de sa biographie, mais malheureusement cet ouvrage n'est pas parvenu jusqu'à nous¹⁶.

D'ailleurs les circonstances dans lesquelles l'évêque Jean rédigea sa lettre, font penser qu'il n'avait pas participé personnellement à la bataille qu'il décrivait. Si l'évêque avait vraiment accompagné Mathias en Moldavie, alors il aurait été plus normal qu'il se trouve le 1^{er} janvier 1468 à Brassovia, avec son roi, qu'à Oradea, d'où il expédiait sa lettre. Sans doute, il aurait pu se séparer du reste de l'armée de Mathias à Tulgheş (Tölgyes), où ailleurs, pour se diriger sur Varadinum mais il n'avait aucun intérêt à s'éloigner du roi juste au moment où

⁸ Janus Pannonius *Se ipsum excusat, quod non praelia tractet*, dans: *Poemata*, Tome 1, p. 459.

⁹ Da Bisticci p. 175.

¹⁰ Ibidem, p. 177.

¹¹ Dlugos Tome 2, p. 418.

¹² Iorga *Istoria*, p. 95.

¹³ Teleki [Éd.]: *Nostra narratio et brevis expositio de vita Jani Pannonii*, dans: *Janus Pannonius Tome 2*, p. 231—232.

¹⁴ Koller Tome 4, pp. 1—359.

¹⁵ Gerézdi p. 108 et 110.

¹⁶ Ibidem, p. 91.

celui-ci avait convoqué ses proches collaborateurs à Brassovia. Il paraît donc plus probable que l'évêque se trouvait déjà à Varadinum pour y gérer les affaires de l'évêché pendant l'absence de l'évêque titulaire, Jean VIII Alemanus, qui accompagnait Mathias en Moldavie. D'ailleurs ce n'était pas la première fois qu'il y remplissait cette fonction¹⁷. Il faut donc conclure que l'évêque Jean raconta la bataille de Baia d'après les renseignements fournis par un tiers et transmis par courrier à Varadinum. Dans ce sens plaident d'ailleurs les vers où il regrette que son roi combat loin du pays, dans une terre «barbare», et l'implore de rentrer au plus vite à Bude:

Reddite, si pudor est, absentem reddite tandem¹⁸.

Sans avoir la valeur d'un témoignage oculaire, la lettre de l'évêque Jean n'est pas dépourvue d'intérêt, puisqu'elle reste un document de l'époque d'où on peut tirer de nouveaux renseignements sur l'une des grandes batailles d'Étienne-le-Grand de Moldavie, qui l'imposa à l'attention générale comme l'un des capitaines éminents de son temps. La lettre de l'évêque est adressée au chevalier Jean Trust. Vraisemblablement il s'agit d'une fausse transcription du nom de Jean Thuz, alias Johannes Thuz de Lak (Ivan Thuz ot Lak)¹⁹ janitorum regalium magister, chef rité du palais — qui partagea avec Jean Vitovec la responsabilité de ban des Croates et des Slavons (1466—1469)²⁰. Homme de culture, bon connaisseur du latin, du hongrois et du slavon, ce chevalier qui jouissait d'une grande estime à la cour²¹ pourrait être un bon ami de l'humaniste Panonius.

La lettre est datée de Varadium, le jour de la Circoncision, c'est-à-dire le 1^{er} janvier 1468²². L'évêque Jean ne s'y attarde pas sur les causes qui avaient provoqué la guerre entre Mathias et Étienne, ni sur l'expédition elle-même, mais se borne à raconter seulement l'épisode de la lutte de Baia, dans un style lapidaire mais ému, répétant probablement le message reçu par courrier.

L'évêque Jean indique comme date de la bataille le jour de la sainte Lucie, c'est-à-dire le 13 décembre 1467²³. Cette date correspond à un jour près à celle indiquée par les chroniqueurs contemporains de l'événement, Bonfinius, Dlugosz et l'Anonyme moldave qui précisent que l'attaque moldave a eu lieu pendant la nuit du 14 au 15 décembre²⁴. Un accord plus parfait encore existe entre l'évêque et les chroniqueurs mentionnés, au sujet du moment de l'attaque moldave: le premier le fixe

¹⁷ Koller Tome 4, p. 10.

¹⁸ Janus Pannonius Conqueritur de mora regis Matthiae in Moldaviae, dans: *Poemata*, Tome 1, pp. 454—455.

¹⁹ Sakcinski Tome 1, p. 209.

²⁰ Hóman; Szekfű Tome 2, pp. 528—529: Magyarország zászlósurai a Hunyadi-korban [les porte-drapeau hongrois à l'époque des Hunyadi]; Nagy Tome 11, pp. 210—211.

²¹ Martius Narniensis p. 29.

²² Cappelli p. 111.

²³ Ibidem, p. 140.

²⁴ Bonfinius p. 559; Dlugosz Tome 2, p. 417; Letopisețul anonim, p. 16.

«de nocte ad primum somnum», le chroniqueur du roi Mathias «sub primam noctis vigiliam», le chroniqueur polonais «ad primam vesperam» et le chroniqueur moldave pendant la nuit²⁵.

À la différence des documents contemporains qui traitent de la bataille de Baia — notamment la lettre d'Étienne le Grand, l'information du roi Casimir, les chroniques de Bonfinius et de Dlugosz et les chroniques moldaves — la lettre de l'évêque Jean fournit des renseignements inédits sur le dispositif de l'armée hongroise en dehors de Baia et sur la lutte qui y eut lieu lorsque les Moldaves forcèrent l'entrée de la ville. C'est ainsi qu'on apprend que les hussards avaient pris position sur les quatre côtés de Baia, pendant que les Sicules, organisés dans un corps spécial, veillaient à la défense des chemins conduisant vers la ville. Si on tient compte de ce que la ville avait été fortifiée, qu'elle était entourée d'une sorte de palissade²⁶ et de fossés de défense²⁷, et qu'on avait commencé à y bâtir une forteresse²⁸, si l'on ajoute à cela que le quartier général du roi était installé au centre de la ville et était défendu par des unités d'élite formées de vétérans²⁹, on peut conclure que l'armée hongroise était prête à faire face à l'attaque moldave. L'opinion accréditée par le chroniqueur Gr. Ureche, que les Hongrois avaient été surpris par l'attaque moldave «ivres et sans être préparés au combat³⁰, devrait être atténuée au moins partiellement, vu que l'armée hongroise occupait déjà des positions de défense fortifiées et qu'elle avait été alertée de l'imminence de l'attaque par un marchand «Scythulus», (probablement un Sicule), qui avait informé le roi en personne que douze mille Moldaves étaient cachés dans le bois voisin et se préparaient à attaquer la ville «prima vigilia noctis»³¹.

La lettre de l'évêque Jean nous apprend qu'une bataille atroce a eu lieu lorsque les Moldaves tentèrent de forcer l'entrée de la ville. Si Bonfinius se contentait de nous renseigner en passant que la lutte devant la ville et dans la ville elle-même avait été sanglante³², l'évêque Jean donne plus de détails et raconte que les hussards eurent à peine le temps de se réfugier à l'intérieur de la ville et que les Sicules furent décimés, ou prirent la fuite pour sauver leurs vies. Sur ce point, l'évêque Jean est confirmé par Dlugosz, qui raconte que la déroute de quatre mille Sicules fut totale, et que leur chef, le comte Jean de Daróczy (Daróch), voïvode de Transylvanie de fraîche date, tomba pendant l'attaque³³.

²⁵ Ibidem.

²⁶ Bonfinius p. 559.

²⁷ Dlugos Tome 2, p. 417.

²⁸ Scrisoarea cu noutăți trimisă măriei sale regelui [Cazimir] de către voevod [Ștefan] și de către alți domni moldoveni [Missiva novitatum per palatinum et alios dominos Valachorum regie maiestati missa], dans: Panaitescu Contribuții, pp. 63—65: texte latin et pp. 65—68: texte roumain. Voir p. 64.

²⁹ Bonfinius p. 559.

³⁰ Ureche p. 85.

³¹ Bonfinius p. 559.

³² Ibidem.

³³ Dlugos Tome 2, p. 418.

Étienne le Grand eut donc un premier succès lorsqu'il submergea le dispositif défensif des Hongrois et se fraya un chemin vers la ville, où se trouvaient le roi et son état major.

Lorsqu'il passe à la description de la lutte livrée à l'intérieur de la ville, l'évêque se résume à une seule phrase, d'où l'on apprend que les Valaques — lire: les Moldaves — avaient mis le feu à la ville de tous les côtés et que le roi était immobilisé dans le centre de la ville. Le manque de détails sur la principale phase de la bataille, lorsque les Moldaves «se jetaient à l'assaut avec tant de vigueur que rien ne paraissait pire»³⁴, et lorsqu'on «avait lutté plutôt pour sauver sa vie que pour la dignité»³⁵, paraît d'autant plus curieux que la vie du roi lui-même avait été mise en danger. Il est probable que l'informateur de l'évêque Jean avait voulu minimiser cette sanglante phase de la bataille, qui avait duré «du soir jusqu'à l'aube», quand on avait combattu «corps à corps», et quand «sont tombés par le glaive beaucoup de têtes de dignitaires, de chefs militaires, des soldats vaillants», dont Étienne le Grand ne pouvait pas mentionner les noms, tant ils étaient nombreux³⁶. La bataille dans les rues de Baia s'est soldée, elle aussi, en faveur d'Étienne le Grand, qui avait réussi à pénétrer jusqu'au coeur de la ville, au dernier carré de la résistance hongroise, et à blesser grièvement le roi. Étienne le Grand avait même cru que Mathias «n'échappera plus à ses blessures»³⁷. L'informateur de l'évêque Jean préférait donc se taire sur la bataille du centre de la ville, qui avait été un «énorme désastre» pour les Hongrois, dont beaucoup furent «dévorés par les flammes»³⁸.

Depuis son entrée en Moldavie l'armée hongroise avait eu le dessus et avait enregistré plusieurs succès notables en saccageant, occupant et brûlant les villes du Târgu Trotuş et de Roman. La cavalerie légère d'Étienne le Grand, peu nombreuse et mal armée, ne pouvait s'exposer à une confrontation directe, en rase campagne, avec la cavalerie lourde hongroise, mieux cuirassée et trois fois plus nombreuse. C'est pour ces raisons qu'Étienne le Grand avait adopté la tactique du harcèlement, passant à l'attaque toutes les fois que le terrain ou le temps le favorisaient³⁹. Á Baia, Étienne le Grand changea de tactique et ordonna à ses cavaliers de quitter leurs montures dans un bois, près de la ville, situé entre le Sereth et le Şomuz, et d'attaquer Baia comme pedestres, imposant ainsi à l'ennemi une bataille corps à corps, dans les ruelles d'une ville incendiée, où la cavalerie perdait sa mobilité et où la cuirasse devenait un handicap pour ceux qui la portaient⁴⁰. Cette tactique s'est avérée efficace et donna l'avantage aux Moldaves extra et intra muros Baia e.

³⁴ Bonfinius p. 560.

³⁵ Ebenda.

³⁶ Scrisoarea cu noutăţi, dans: P a n a i t e s c u Contribuţii, p. 64.

³⁷ Ibidem.

³⁸ Dlugos Tome 2, p. 417.

³⁹ Scrisoarea cu noutăţi, dans: P a n a i t e s c u Contribuţii, p. 63.

⁴⁰ Rosetti pp. 64—65.

La lettre de l'évêque Jean parle d'une troisième phase de la bataille, au cours de laquelle «une armée meilleure et plus forte», dirigée par le roi en personne, passa à la contre-attaque. Ce récit concorde avec celui de Bonfinius, qui soutient que les Moldaves furent repoussés du centre de la ville après minuit, et qu'ils furent poursuivis dans les rues, où se déroula une lutte sans merci. Les Moldaves y furent passés par le glaive, furent la proie des flammes et finirent par s'entretuer dans la confusion générale⁴¹. Il est peu probable que le roi, qui a été assez grièvement blessé au cours de l'attaque des Moldaves, ait pu diriger personnellement la contre-attaque hongroise. Mais il paraît possible que l'armée hongroise, bien que durement éprouvée, avec plusieurs commandants morts et blessés, ait pu reprendre son élan offensif pour poursuivre l'armée moldave, comme l'affirme la lettre de l'évêque Jean, et cela d'autant plus que les cavaliers moldaves devaient se retirer vers le bois voisin, pour y reprendre leurs chevaux. La lettre insiste d'ailleurs sur la contre-attaque hongroise *extra muros*, qui a duré toute la nuit, les fugitifs moldaves étant poursuivis sur une distance de cinq miles. L'informateur de l'évêque ajoute qu'au cours de cette contre-attaque Étienne le Grand et les siens ne voulurent pas résister, ce qui confirme l'hypothèse qu'après l'attaque-éclair contre le centre de la ville, les Moldaves se retireraient vers leur camp, qui était situé entre le Sereth et le Șomuz. La lettre affirme également qu'au cours de cette retraite l'armée moldave fut littéralement décimée dans un massacre qui dépassa par ses proportions tout ce qu'on avait déjà vu dans les autres guerres portées par Mathias. Il y a une part d'exagération dans cette affirmation, puisque les Moldaves reparaitraient pour harceler les Hongrois au cours de leur retraite de Baia vers la Transylvanie.

Dans l'épreuve de force de Baia, les pertes des deux parties furent sévères. L'informateur de l'évêque estimait que les Hongrois avaient eu mille victimes, recrutées surtout dans les ranges des Sicules, des hussards et de trabans. Ce chiffre est assez proche de celui avancé par Bonfinius, qui parle de la perte de douze cents hommes⁴², mais reste de beaucoup inférieur à l'estimation d'Étienne le Grand, qui annonçait au roi Casimir qu'il avait enterré sept mille Hongrois et que d'autres cadavres restaient encore à ensevelir⁴³. Enfin, Dlugosz donne un total de dix mille Hongrois tombés au cours de la bataille de Baia⁴⁴. Quant aux pertes subies par les Moldaves à l'intérieur de la ville, la lettre de l'évêque Jean estime qu'elles s'élevaient à sept mille hommes, chiffre qui correspond de nouveau avec celui avancé par Bonfinius⁴⁵, mais on y ajoute que les Moldaves ont perdu en dehors de la ville encore quatre mille hommes, ce qui fait monter le total à onze mille hommes. Ce chiffre pourrait être gonflé pour les besoins de la cause, si on tient compte que d'après Bonfinius l'armée

⁴¹ Bonfinius p. 560.

⁴² Ibidem.

⁴³ Scrisoarea cu noutăți, dans: Panaitescu Contribuții, p. 64.

⁴⁴ Dlugosz Tome 2, p. 418.

⁴⁵ Bonfinius p. 559.

moldave comptait seulement douze mille hommes⁴⁶. Le fait qu'Étienne le Grand passait sous silence ses propres pertes, fait penser que les Moldaves payèrent d'un prix de sang assez élevé leur attaque frontale contre la puissante armée hongroise fortifiée à Baia, la lutte corps à corps qui s'ensuivit dans la ville incendiée et peut-être aussi leur retraite vers le bois où ils devaient se regrouper. Il paraît probable que les pertes aient été sensiblement égales dans les deux camps, et que chaque partie ait réduit ses propres pertes et gonflé celles de l'adversaire, procédé usité depuis toujours dans les bulletins de guerre. En tout cas la lettre de l'évêque Jean considère que le carnage de Baia dépassa tout ce qu'on avait déjà vu pendant les autres expéditions du roi Mathias, qui avait déjà soutenu deux guerres contre l'empereur Frédéric III (1459), avait étouffé la révolte des Bohémiens (1462), avait battu les Turcs à Jaice (Jajce, Iaitze, Yajtse, Jaicza) (1463) et avait exterminé plus de dix mille Frères bohémiens (1464).

L'informateur de l'évêque Jean ne savait pas, et par conséquent, ne pouvait pas rapporter que le succès initial d'Étienne le Grand, du 14/15 décembre n'avait pu être exploité à cause de la trahison du grand «vornic» (sorte de ministre de l'Intérieur) Crasnaș, que certains ont confondu avec Isaia. Ce Crasnaș n'était pas intervenu à temps dans la bataille, avec sa réserve de cavalerie, pour couper la retraite aux Hongrois⁴⁷. Si les chiffres avancés par Bonfinius sont exacts, alors la réserve de Crasnaș devait être de mille cavaliers, parce que ce chroniqueur nous indique que le total de l'armée moldave était de douze mille hommes, que sept mille sont tombés dans la lutte, et que quatre mille Moldaves se sont retirés de Baia après l'attaque du 14/15 décembre⁴⁸. De même, l'évêque Jean — ou pour mieux dire son informateur — ignorait que dans la confusion générale du 16 décembre, lorsque les Moldaves poursuivaient des groupes épars de combattants hongrois, Étienne le Grand fut fait prisonnier et ne se sauva de cette dangereuse posture qu'en payant une forte rançon⁴⁹.

La lettre de l'évêque Jean fournit encore certains détails sur le chapitre assez confus des événements postérieurs au carnage de Baia. On apprend ainsi que Mathias soit resté trois jours encore sur les lieux du combat — c'est-à-dire les 15—16 et 17 décembre — pour enterrer ses morts et piller ceux de l'ennemi. Le roi fit probablement soigner sa blessure, d'où l'on n'arriva pas à arracher le dard moldave à triple pointe, cependant que les chefs de l'armée rassemblaient leurs hommes, et décidaient de renoncer à la campagne et de rentrer en Hongrie. La lettre nous apprend pourtant que les Hongrois, avant de quitter la Moldave, effectuèrent le 18 décembre une dernière expédition à l'intérieur du pays. Elle ne mentionne pas de rencontre directe entre des unités régulières hongroises et moldaves, mais simplement le massacre de tous ceux qui tombaient entre leurs mains et tout spécialement de la popu-

⁴⁶ Ibidem.

⁴⁷ Bogdan p. 29.

⁴⁸ Bonfinius p. 560.

lation civile. On ne peut pas préciser s'il s'agit d'une incursion punitive ou d'une diversion, destinée à couvrir la retraite du gros de l'armée. En tout cas, l'information du roi Casimir aux conseillers de sa couronne confirmait tant le séjour prolongé de Mathias à Baia que l'incursion hongroise à l'intérieur du pays⁵⁰. Conformément à sa tactique Étienne le Grand évita toute rencontre avec l'ennemi en rase campagne, où la force de frappe de la cavalerie hongroise était supérieure à la sienne. Cette dernière incursion des Hongrois ne faisait d'ailleurs que compléter l'oeuvre de destruction commencée dès leur entrée en Moldavie. À la tactique de harcèlement d'Étienne le Grand, Mathias avait répondu par la dévastation de la riche région où il avait pénétré, s'y comportant — au dire du voïvode moldave — pire que les Turcs et les Tatares détruisant villes et villages, saccageant les églises et tuant femmes et enfants⁵¹.

Il résulte de la lettre de l'évêque Jean que la dernière phase de l'expédition, la retraite de l'armée hongroise, a commencé vers le 19 décembre en direction de Georgos (Gyergyó, Tulgheş)⁵², où Mathias arrivait le veille de Noël, dans un laps de temps de cinq à six jours. Cette marche précipitée ainsi que le fait que l'armée hongroise emprunta pour sa retraite le chemin le plus court du difficile défilé de Tulgheş, malgré les obstacles naturels qu'on y rencontrait, montrent que Mathias voulait rentrer au plus vite dans la région plus sûre des Sicules, renonçant à son projet initial d'élever sur le trône moldave un de ses protégés, Petru Aron ou Berendei. La lettre devient de nouveau moins loquace sur l'épisode de la retraite, lorsque les Moldaves reprirent l'initiative, et elle se contente de dire que Mathias rentra au pays des Sicules avec un important butin, où figuraient quatorze drapeaux d'or (ou plutôt dorés). En réalité, chaque partie avait capturé de l'autre un certain nombre de drapeaux. Mathias transporta les drapeaux moldaves à Bude, où ils furent déposés dans l'église de la Vierge⁵³; Étienne le Grand offrit les étendards hongrois au roi Casimir, comme preuve matérielle de sa victoire⁵⁴. Quant au butin, il paraît douteux que Mathias ait pu le transporter en Transylvanie. Dlugosz nous assure que dans sa retraite précipitée par les sentiers des Carpates bouchés de troncs d'arbres par les Moldaves, Mathias avait dû abandonner ses propres effets, brûler ses chariots et enterrer cinquante bombardes qui seraient autrement tombées dans les mains des Moldaves⁵⁵. Étienne le Grand ajoutait qu'il avait capturé de Mathias «tous les chariots et les tentes, différentes bombardes, différents outils et des arquebuses grandes et petites»⁵⁶. Mathias lui-même évita de

⁴⁹ Bogdan pp. 29—30.

⁵⁰ Legacio per dominum Marcissium Choraczycz exponenda, 1468, printemps, dans: Papacostea pp. 976—978. Voir p. 977.

⁵¹ Scrisoarea cu noutăți, dans: Panaitescu Contribuții, p. 63—64.

⁵² Georgos: hongrois Gyergyótölgyes, roumain Tulgheş, Voir Suciú p. 227.

⁵³ Janus Pannonius De signis. quae Moldavis erepta, in templo B. Virginis Budae suspendebantur, dans: Poemata, Tome 1, p. 458.

⁵⁴ Dlugosz Tome 2, p. 418.

⁵⁵ Ibidem.

⁵⁶ Scrisoarea cu noutăți, dans: Panaitescu Contribuții, p. 63.

peu de tomber prisonnier des Moldaves⁵⁷ et de partager ainsi le sort d'Étienne, qui avait été quelques jours auparavant le prisonnier des Hongrois.

La lettre de l'évêque Jean est complétée par une énumération des noms de plusieurs chefs de l'armée hongroise morts ou blessés pendant la bataille de Baia. Tout d'abord on mentionne le nom de deux voïvodes qui avaient perdu leur vie sur le champ de bataille: Jean de Daróczy, comte des Sicules et voïvode de Transylvanie, et Nicolas de Sayo, le voïvode de Croatie. Daróczy était tombé à la tête de ses quatre mille Sicules, qui furent eux aussi décimés, en partie d'après la version transmise par l'évêque Jean, totalement d'après Dlugosz⁵⁸.

Parmi les blessés, l'évêque Jean cite en première ligne le roi lui-même, atteint par une flèche au dos, au-dessus de la hanche; il confirme ainsi Dlugosz qui ajoute que cette flèche n'a pu être extraite du corps de Mathias, et qu'elle n'a été éliminée qu'après quatre années de souffrances⁵⁹. Après le roi suit le nom de l'évêque de Varadium, atteint lui aussi par un dard moldave au pied. À l'époque, l'évêque de Varadium était Joannes VIII Alemannus (Jean Beckensloer Peckenschlager), qui eut cette responsabilité du 17. V. 1465 au 12. VI. 1468⁶⁰. La lettre fait encore mention du nom de Nicolas Csupor (Chwpor, Czupoz), voïvode de Transylvanie avec Jean Pongracz, de 1468 à 1472⁶¹. Csupor a reçu sept blessures en défendant l'honneur et la vie du roi, qui le récompensa pour sa fidélité en lui donnant plusieurs propriétés⁶². L'autre voïvode de Transylvanie, Pongracz, a été lui aussi blessé⁶³, mais la lettre passe son nom sous silence. Enfin, dans la liste de l'évêque Jean figurent encore parmi les blessés: Nicolas Bánffy, comte de Presburg (Bratislave, Pozsony), que le roi récompensa en lui donnant le château de Peleske, parcequ'il «a lutté pour sauver notre personne»⁶⁴ et Étienne Berend(y), qui avait déjà sauvé la vie de Mathias sur le champ de bataille de Jaice (1463)⁶⁵ et Ramatha.

Le grand nombre hongrois morts ou blessés à Baia, ainsi que leur rang élevé, s'expliquent par le fait que l'objectif militaire de l'attaque moldave avait été le centre de la ville et la personne du roi. Étienne le Grand suivait en cela la tactique utilisée avec un éclatant succès cinq ans auparavant par Vlad l'Empaleur, qui avait réussi à provoquer la panique et à démoraliser l'armée turque par une attaque surprise contre le campe-

⁵⁷ Dlugos Tome 2, p. 418.

⁵⁸ Ibidem.

⁵⁹ Dlugos Tome 2, p. 417.

⁶⁰ Gams p. 385.

⁶¹ Hóman; Szekfű Tome 2, pp. 400—401: Bebek-Csáki-Perényi-Pálóczi atyafiság [la parenté des familles Bebek-Csáki-Perényi-Pálóczi].

⁶² Mathias rex Hungariae conventui ecclesiae de Kolozsmonostor, Esztergom, 23. Martii 1468, dans: Veress Tome 1, pp. 3—5. Voir p. 4.

⁶³ Dlugos Tome 2, p. 560.

⁶⁴ Mathias rex Hungariae Nicolao Bánffy comiti Poseniensi, Debreczen, 4. Februarii 1468, dans: Veress Tome 1, p. 2.

⁶⁵ Nagy Tome 2, pp. 15—16.

ment du sultan. L'attaque moldave eut plus de succès que celle des Valaques, puisque le roi de Hongrie fut blessé et n'eut la vie sauve que grâce aux nobles qui s'interposèrent entre lui et les attaquants, et reçurent les coups qui lui étaient destinés⁶⁶. On peut croire que la peste qui sévissait en Moldavie fut l'une des causes de la retraite hongroise de Baia⁶⁷, mais on ne doit non plus ignorer que la démoralisation de l'armée, dont le roi et plusieurs commandants étaient hors de combat, contribua aussi à la décision de la retraite, sans avoir atteint le but politique de l'expédition, qui était la punition d'Étienne le Grand et son remplacement par un vassal sûr et obéissant. De toute façon Mathias ne pouvait pas reconnaître qu'il avait essuyé une défaite à Baia, parceque ses ennemis à peine réduits au silence en Transylvanie, auraient été encouragés à reprendre leurs actes d'hostilité⁶⁸. C'est pour renforcer l'impression de son inébranlable puissance qu'une fois rentré en Transylvanie, il se montra très dur, prononça des peines capitales et prépara une revanche qui n'eut jamais lieu. C'est pour la même raison que l'évêque-poète loua dans ses vers la pseudo-victoire de Baia. Pourtant la lettre du même évêque nous relate en peu de mots, mais plus objectivement, ce qui s'était vraiment passé à Baia, et nous fait avancer ainsi d'encore un pas vers la vérité en nous permettant de reconstituer, du moins en partie, un événement historique confus et controversé.

Epistola missa de Rege Ludevico Ungarie

Egredie miles amice nobis dilecte. Noverit A. v. pro certo qualiter in festo Lucie cum Serenissimus Dominus noster Rex tunc in partibus existens se et exercitum suum fortificasset in quodam oppido, Stephanus autem Wayvoda Moldavie cum maxima multitudine suorum descensum haberet in propinquo. Tunc ipse Stephanus Wayvoda de nocte circa primum sompnum cum vehementi impetu ingressus est exercitum Domini Regis in tantum quod Hussarones qui externis excubiis agebant ad quatuor partes vix potuerunt intro nuntiare. Siculi (en marge: Siculi videlicet die Zecken), qui vias oppidi similiter ad quatuor partes custodiebant, non potuerunt resistere impetui Walachorum, sed multi ex eis interfecti et dispersi fuerunt deserentes. Comitem eorum videlicet Iohannem Darotii ibi viriliter pugnans occubuit, oppidum etiam ipsum per Walachos undique fuit incensum, in cuius medio Dominus Rex cum suis castrametabatur; nescivit autem adventum hostium illo sero et etiam antea. Unde auditu tumultu statim armavit meliorem et fortiozem exercitum suum et exivit contra inimicos suos primus ipse personaliter eos invadens. Quem primum impetum Stephanus Wayvoda et totus exercitus suus non

⁶⁶ Mathias rex Hungariae Nicolao Bánffy comiti Poseniensi, Debreczen, 4. Februarii 1468, dans: *Veress* Tome 1, p. 2; *Fraknói* p. 221—222.

⁶⁷ Legacio per dominum Marcissium Choyanczycz exponenda, 1468, printemps, dans: *Papacostea* p. 977.

⁶⁸ *Ursu* p. 55.

voluerunt resistere armatis. Conversus est in fugam et facta est cedes maxima hostium, quanta non fuit in omnibus preliis temporibus Domini nostri Regis. Nam nostrates persecuti sunt Walachos tota nocte usque ad lumen lucis [lune] que interim surrexerat usque ad mane continue per quinque miliaria, interficiendo eos usque ad fluvium Zeretum, videlicet die Suro. Postea Dominus Rex permansit in eodem loco tribus diebus ad sepeliendum mortuos de suis et ad spoliandum interfectos de inimicis. Post tres dies processit per duo miliaria ulterius irruendo circum citra illam patriam, interficiendo enim quicumque apprehendebantur. Ita tamen Stephanus Woyvoda humiliavit se Regie Maiestatis. Unde Sua Maiestas autem (?) sana cum quatuor decim vexillis aureis in illa pugna obtentis et cum magno lucro suorum rediit exiens ad sedem Sicolorum Giergos dictam, in vigilia Nativitatis Domini I. C. Et deinde ad civitatem Brassovensem divertens, ex quo quidem loco nunc feliciter per nos adhuc expectat. Datum Wardine in festo Circumcisionis Domini, Anno M.^o CCCC.^o LXVIII.^o

Iohannes Episcopus Ecclesie Quinqueecclesiensi.

Egregio Iohanni Trust, Aule Regie Serenitatis militi et amico nostro.

Interfecti de nostris:

Iohannes Doracy, comes Sicolorum. Nicolaus de Sayo et de Crabatia videlicet Crabaten. De Hussaronibus, de trabantis et maxime de Seculis quatuor milia.

Vulnerati:

Dominus Rex de sagitta manuali, modicum retro super coxam. Dominus Episcopus Wardinensis similiter de sagitta manuali in pede. Nicolaus Chupor Wayvoda de sagittis et lanceis in septem locis. Nicolaus Wamfy de sagitta in pede. Stephanus Bereb in pede de sagitta. Ramatha in digito manus.

Interfecti de hostibus:

In campo usque ad septem milia. Extra campum hinc inde usque ad usque ad mille.

Lettre sur Louis, roi de Hongrie

Illustre chevalier et cher Ami. Sûrement votre Amitié a appris qu'à la fête de Sainte Luce, lorsque notre Sérénissime Seigneur Roi se trouvant in partibus, il s'était fortifié avec son armée dans une cité, et qu'après cela Étienne voïvode de Moldavie s'est montré dans le voisinage, descendant avec une grande multitude de ses hommes. Alors cet Étienne voïvode, pendant la nuit, vers l'heure du premier sommeil, a attaqué avec une grande violence l'armée de notre Seigneur Roi, en telle sorte que les Hussards qui assuraient les gardes extérieures de quatre côtés, purent

à peine prévenir ceux de l'intérieur. Les Sicules (Sicules c'est-à-dire les Zecken) qui veillaient aussi des quatre côtés les rues de la cité, n'ont pas pu résister à l'assaut des Valaques, et beaucoup d'entre eux furent tués et dispersés se retiraient. Leur chef Jean Daróczy est mort là, luttant courageusement; la cité elle-même a été incendiée de tous les côtés par les Valaques; au centre de la ville avait campé le Seigneur Roi avec les siens sans qu'il connût ce soir-là, ni auparavant l'arrivée de l'ennemi. Entendant le bruit, il arma sur place une armée meilleure et plus forte et sortit à l'encontre de ses ennemis, se ruant sur eux, lui le premier. Étienne voïvode et toute son armée ne voulurent pas résister avec les armes à ce premier assaut. Il prit la fuite et on fit un grand carnage parmi les ennemis, comme on n'en a jamais vu dans aucune des luttes portées pendant le règne de notre Seigneur Roi. Car les nôtres ont poursuivi les Valaques toute la nuit, à la lumière de la lune qui entre temps s'était levée, sans arrêt jusqu'au matin, sans cesse sur une distance de cinq milles, les tuant sans arrêt jusqu'à la rivière Zeretum, c'est-à-dire Suro (Siret, Sereth). Après cela le Seigneur Roi est resté sur place pendant trois jours pour enterrer ses morts et pour piller les morts de l'ennemi. Après trois jours il pénétra deux milles plus loin, envahissant cette région-là de tous les côtés, et tuant tous ceux qui tombaient entre ses mains. C'est ainsi que fut humilié Étienne voïvode par sa Majesté Royale. Après cela Sa Majesté, bien portant, avec quatorze drapeaux d'or gagnés au cours de cette lutte et avec un riche butin des siens, quita les lieux et revint au siège des Sicules qui s'appelle Giergos (Tulghes, Gyergyótölgyes), la veille de la Nativité de notre Seigneur J. C.. Et de là il prit le chemin de la cité de Brassovia (Corona) (Braşov, Brassó, Kronstadt) endroit où il nous attend encore, en paix. Écrit à Varadin (Oradea, Nagyvárad, Grosswardein), le jour de la fête de la Circoncision de notre Seigneur, l'année 1468.

Jean, évêque de Cinq-Églises.

À l'illustre Jean Trust, chevalier de la Cour de sa Majesté Royale et notre ami.

Morts parmi les nôtres:

Jean Doracy, comte des Sicules. Nicolas de Sayo et Crobatia. c'est-à-dire le Croate. Du côté des Hussards, des trabants et surtout des Sicules, jusqu'à mille.

Blessés:

Le Seigneur Roi, avec un dard, au dos, au-dessus de la hanche. Le seigneur évêque de Varadin, également avec un dard, au pied. Nicolas Chupor Woïvode, avec flèches et lances en sept endroits. Nicolas Wamfy avec une flèche, au pied. Étienne Bereb, au pied avec une flèche. Ramatha, à un doigt de la main.

Morts parmi les ennemis:

Environ sept milles sur le champ de bataille. En dehors du champ de bataille environ quatre milles.

Bibliographie

- Da Bisticci, Vespasiano: Vescovo di Cinque Chiese di nazione schiavo, dans: *Vite di uomini illustri del secolo XV*. Milano 1951, pp. 173—178.
- Bogdan, Ion [Réd.]: *Cronicle slavo-române din secolele XV—XVI* publicate de Ion Bogdan. Ediție revăzută și completată de P. P. Panaitescu [Les chroniques slave-roumaines du XV^e et XVI^e siècles publiées par Ion Bogdan. Édition revue et complétée par P. P. Panaitescu]. Bucarest 1959.
- Bonfinius, Antonius: *Rerum hungaricarum decades*. 7^e édition. Leipzig 1771.
- Cappelli, Adriano: *Cronologia, cronografia e calendario perpetuo*. Dal principio dell'era cristiana ai giorni nostri. Tavole cronologico-sincrone e quadri sinottici per verificar le date storiche. Milano 1952.
- Dlugos, Ioannis: *Historiae Polonicae*. Tome 2. Leipzig 1712.
- Eubel, Conradus: *Hierarchia catholica medii aevi*. Tome 2. Regensburg 1960.
- Fraknoi, Vilmos: *A Hunyadiak és a Jagellók kora (1440—1526)* [L'époque des Hunyadi et des Jagellons]. Budapest 1896.
- Gams, Pius Bonifacius: *Series episcoporum ecclesiae catholicae*. Graz 1957.
- Gerázdi, Rabán: *Janus Pannonius*, dans: Mátyás Horányi — Tibor Klanczay: *Italia ed Ungheria. Dieci secoli di rapporti letterari*. Budapest 1967, pp. 91—112.
- Hóman, Bálint; Szekfű, Gyula: *Magyar történet* [L'Histoire hongroise]. Tome 2. Budapest 1942.
- Iorga, Nicolae: *La lettre d'Étienne-le-Grand, prince de Moldavie, sur la bataille de Baia (1467)*, dans: *RHSEE* 11, 7—9 (1934), pp. 249—253.
- Iorga, Nicolae: *Istoria lui Ștefan cel Mare* [L'histoire d'Étienne le Grand]. Bucarest 1966.
- Janus, Pannonius: *Poemata quae uspiam reperiri potuerunt omnia*. [Éd.] Sámuel Teleky. Tome 1 et 2. Utrecht 1784.
- Koller, Joseph: *Joannes III.*, dans: *Historia episcopatus Quinqueecclesiarum*. Tome 4. Posonii 1796, pp. 1—359.
- Letopisețul anonim al Moldovei [La chronique anonyme de la Moldavie], dans: *Cronicle slavo-române din secolele XV—XVI*, réd. Ion Bogdan. Bucarest 1959, pp. 14—23.
- Martius Narniensis, Galeottus: *De egregie, sapienter, iocose, dictis ac factis regis Mathiae ad ducem Iohannem eius filium liber*. [Éd.] Ladislaus Juhász. Lipsiae 1934 = *Bibliotheca scriptorum medii recentisque aevorum*. Saec. 15.
- Nagy, Iván [Red.]: *Magyarország Családai Czimerekkel és leszármazási táblákkal*, írta Nagy Iván [Les blasons des familles hongroises et leur arbre généalogique]. Tome 2. Pest 1858; Tome 11. Pest 1865.
- Panaitescu, Petre P.: *Știri venețiene contemporane asupra bătăliei de la Baia* [Nouvelles vénitiennes contemporaines sur la bataille de Baia], dans: *RI* 8, 1—3 (1922), pp. 47—50.
- Panaitescu, Petre P.: *Contribuții la istoria lui Ștefan cel Mare* [Contributions à l'histoire d'Étienne le Grand], dans: *ARMSI*. Série 3. Tome 15. Bucarest 1934, pp. 61—80.
- Papacostea, Șerban: *Un épisode de la rivalité polono-hongroise au XV^e siècle: La campagne de Mathias Corvin en Moldavie (1467), à la lumière d'une source inédite*, dans: *RRH* 8, 6 (1969), pp. 967—979.
- Rosetti, Radu: *Studii asupra chipului cum se înfăptuia războiul sub Ștefan cel Mare* [Études sur le déroulement de la guerre au temps d'Étienne le Grand], dans: *ARMSI*. Série 3. Tome 4. Bucarest 1925, pp. 1—78.
- Sakcinski, Ivan Kukuljević: *Jura regni Croatiae, Dalmatiae et Slavoniae*. Tome 1. Zagreb 1861.
- Suciu, Coriolan: *Dicționar istoric al localităților din Transilvania* [Dictionnaire historique des localités de la Transylvanie]. Tome 1. Bucarest 1967.

- Ureche, Grigore: Letopisețul țării Moldovei [La chronique de la Moldavie]. [Réd.] P. P. Panaitescu. Bucarest 1955.
- Ursu, Ion: Ștefan cel Mare, Domn al Moldovei dela 12 Aprilie 1457 până la 2 Iulie 1504 [Étienne la Grand, voïvode de la Moldavie, du 12 avril 1457 jusqu'à 2 juillet 1504]. Bucarest 1925.
- Veress, Andreas [Réd.]: Acta et epistolae relationum Transylvaniae Hungariaeque cum Moldavia et Valachia (1468—1540). Tome 1. Budapest 1914.

Abbreviations

- ARMSI = Academia Română. Memoriile Secțiunii Istorice. București.
- RRH = Revue historique du Sud-Est européen. Bucarest.
- RI = Revista istorică. București.
- RHSEE = Revue roumaine d'histoire. Bucarest.